

## **Fatima LALEM**

Merci Chahla, pour cette intervention qui a apporté énormément. Je pense qu'il y aura beaucoup de questions. Avant d'ouvrir le débat, je voudrais te poser deux questions, de manière pragmatique et pédagogique. Quand on dit que la question des droits des femmes est centrale par rapport à la laïcité, comment travaille-t-on précisément ce lien ? Est-ce qu'on va partir de ce qui se passe, par exemple, au niveau de l'avortement dans les pays où il n'y a pas de laïcité, et où il y a l'impact des fondamentalismes ? On a parlé ce matin de la Pologne. On a parlé de l'Amérique latine.

Je crois que la question est : l'ancrage laïc a-t-il permis qu'en France, le droit à l'avortement ne soit pas détricoté ? Même s'il y a toujours un combat, et qu'il faut l'améliorer, dans quelle mesure pouvons-nous avancer ce type d'argument ?

Et comment construire un argumentaire aussi en se décentrant un petit peu, en dépassant le cadre franco-français, pour regarder cette problématique ailleurs ? Ce qui se joue par exemple – on en parlera demain – dans d'autres pays de la Méditerranée, au Maghreb même, par rapport à ce lien, est important. Dans le même esprit, je voudrais – parce que je sais que c'est un débat aujourd'hui au Maghreb – que tu reprécises un certain nombre de choses quant à ce lien entre démocratie et laïcité. Ne faut-il pas qu'il y ait des bases démocratiques suffisamment inscrites et construites dans une société, pour que la laïcité puisse s'y développer et émerger ? Est-ce que, par exemple, la liberté d'expression, l'acceptation de la diversité politique et religieuse, l'esprit critique, toutes ces notions que tu as développées, sont des préalables au développement de la laïcité ? Ou au contraire, est-ce qu'il faut la laïcité pour aller vers une dynamique démocratique ?

Pour beaucoup, la laïcité serait au fond une exception française, et on met en avant un certain nombre de progrès, notamment en matière de droit des femmes, mais aussi des progrès démocratiques, dans des pays qui ne sont pas laïcs, mais qui ont un processus de sécularité et de démocratie clairement avancé : notamment les pays du nord. J'ai entendu des amis intellectuels maghrébins dire « *Arrêtez de nous balancer votre histoire de laïcité. C'est un concept français. On peut très bien être dans un pays qui déclare sa religion, religion d'État, mais dans lequel, parce qu'il aura mis à distance – notamment dans la norme juridique – la religion, il serait possible, par exemple au niveau des droits des femmes, de sortir de toute cette mécanique des incidences de la charia.* »

Voilà, il me semble que ce sont des questions sur lesquelles tu pourrais nous apporter quelques éléments de réponse.

Une dernière petite chose. Tu as parlé très justement de cette grille de lecture qu'il faut avoir par rapport à ces notions d'islamophobie, de racisme antimusulman, et de racisme tout court. Moi, quand on me voit, on ne s'intéresse pas de savoir si j'ai une culture musulmane, ou une pratique musulmane. C'est vrai que je suis de culture musulmane, comme bon nombre d'entre vous ont une culture protestante, juive, catholique, etc. Mais être de telle ou telle culture, c'est une chose. Avoir choisi telle ou telle religion, c'en est une autre.

Alors l'islam est en débat. Mais à mon avis, le débat est ici et ailleurs. Et le débat ailleurs est quand même beaucoup plus avancé qu'ici. Parce que beaucoup de musulmans s'autorisent quand même – certains d'ailleurs ont fait les frais de fatwa et de menaces de mort – à poser la question du rapport à la construction de l'Islam, dans une démarche non historique, la représentation non relativisée. Ils s'autorisent à dire qu'il y a une conception du monde par l'islam tel qu'il est porté aujourd'hui, conception du monde qui n'a pas connu ce travail critique et scientifique nécessaire de la culture moderne. Et que cette grille de lecture de la culture moderne, *in fine*, reste l'apanage de quelques élites. Et cette question-là, même si elle est posée de manière très minoritaire en France – je pense notamment à **Bidar Abdennour** – n'est pas suffisamment visible, audible. Et elle n'est surtout pas soutenue politiquement.

Donc là aussi, je crois qu'on a notre mot à dire, et qu'on peut s'autoriser à intervenir, même si on n'est pas de culture musulmane. En tant que féministe, on peut aussi aider à casser certains tabous. Et moi, ça n'est pas parce que le Front National et un certain nombre d'extrémistes instrumentalisent la laïcité que nous devons nous taire. Moi, je refuse le silence. Et aujourd'hui, je crois qu'en tant que féministes, c'est un devoir pour nous de porter ce débat, à tous les niveaux. On va donner la parole à la salle.

### **Denise BRIAL**

Merci. Merci à vous. Merci aux intervenantes de haute qualité. Je vais intervenir à partir de mon expérience de professeur d'éducation physique pendant 40 ans à Boulogne-Billancourt de 1976 à 2010.[...]

A partir de 2001, il s'est passé mondialement ce que vous savez. Et là, il y a eu vraiment un choc par rapport aux élèves d'origine musulmane. Et ça, a été très net dans les classes, dans le comportement des jeunes qui ont dit : « *voilà, maintenant on est marqués. On est tous des terroristes* ». Je dis le discours qu'ils tenaient. Et bien sûr, cela a empiré, parce qu'après il y a eu l'histoire du voile, de la laïcité à l'école. Et donc, nous les profs d'EPS, les jeunes filles ne devaient pas faire ni éducation physique, ni sciences de la vie et de la terre. C'est intéressant à rappeler dans la période où nous sommes actuellement. Bref, on a vu monter bien sûr l'islamisme. Et on a vu monter ce qui est à l'heure actuelle, l'état islamique, c'est-à-dire le fascisme noir. Alors moi, en tant que citoyenne engagée dans le féminisme depuis 45 ans, eh bien je fais des films. Je prends la parole des femmes, qui ont bien sûr beaucoup de choses à dire. Et je me dis : qu'est-ce qu'on peut faire ? Il faut faire, je crois, une analyse géopolitique des rapports de force. Que fait la France ? Comment se situent la France et l'Europe dans les ventes d'armes à la Syrie ? Comment se situe la France avec l'Arabie Saoudite et le Qatar ? Quand je vois que le Qatar possède des clubs de sport, moi qui suis une ancienne sportive, j'ai mal au cœur de voir ça. Qu'est-ce que c'est que ce foot qui est sponsorisé par les islamistes ? Qu'est-ce que ça veut dire des gens qui tuent des femmes parce qu'elles font du sport, qui les voilent ? Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Et c'est là que nous devons être plus près du terrain. C'est

là qu'en tant que citoyennes nous devons interpeler nos politiques. Je vais terminer là-dessus. Et je crois qu'on ne peut pas faire l'économie du rapport de force international et géopolitique. Je vous remercie.

### **Shoukria HAÏDAR**

Bonjour à tout le monde. Je suis moi aussi prof de gym. Donc je vais faire une comparaison entre les femmes en France, et dans mon pays. Depuis trois, quatre ans, même en Afghanistan, on voit de plus en plus de femmes qui portent les mêmes vêtements qu'en France, le voile intégral noir, qui ne laisse apparaître que les yeux. Il y a des groupes pro-hidjab qui se sont formés dans certaines villes, financés par l'Iran, d'autres financés par le Qatar et l'Arabie Saoudite. Ma question est pour Chahla : je ne sais pas si dans tes recherches tu as trouvé ce type de vêtement. Était-il porté aux débuts de l'islam ?

### **De la salle**

En fait, à propos de l'histoire de la laïcité soi-disant à la française. Je suis en train de lire un livre extrêmement intéressant aujourd'hui, du philosophe **Henri Pena-Ruiz** qui travaille beaucoup sur cette question de laïcité depuis des années. C'est *Le Dictionnaire amoureux de la laïcité*. Je voudrais juste lire quelques lignes, qui paraissent très intéressantes pour faire avancer le débat. « *Un mot turc existe pour traduire le terme « laïcité ». C'est « Laiklik ». Ce qui montre bien que l'idéal laïc peut parfaitement être pensé et formulé dans d'autres langues que le français, contrairement à ce que prétendent les adversaires de la laïcité qui s'attachent à la relativiser géographiquement et culturellement* ». Voilà. Il n'y a pas qu'en France que la laïcité existe. Il y a encore la Turquie, où elle est très remise en cause. Il y a eu d'autres pays du nord également, où le mot laïcité existe, est traduit. Ce sont des mots qui existent ailleurs. On veut faire croire – et c'est justement les tenants du relativisme culturel – que la laïcité ne peut se vivre qu'en France, et est un concept purement français. Mais c'est complètement faux. La laïcité est un concept universel, enfin à mon avis. C'est pour ça que comme disait Chahla, la laïcité à la française, je crois qu'on a fini. Elle est tellement remise en cause qu'on a fini par intégrer un vocabulaire qui va à l'encontre de ce qu'on développe. Il y a aujourd'hui des amalgames, des confusions aussi bien sur les mots que sur les idées. En tout cas une de nos tâches aujourd'hui va être de clarifier la signification, et d'être très clairs sur les mots qu'on emploie et sur ce qu'ils signifient.

### **Jocelyne BOUGEARD** de la région Bretagne

Je vous remercie beaucoup pour vos interventions, et Mme **Chahla Chafiq**, pour votre regard distancié par rapport à la problématique qui nous occupera pendant deux jours, et qui nous tient particulièrement à cœur, au quotidien. Vous avez employé les mots « *juste* », « *regard juste* ». C'est ce que je voudrais que l'on arrive à trouver, ce regard juste. En même temps j'ai une grande question qui me préoccupe. C'est vous-même qui avez posé la question, qui avez dit qu'il fallait absolument articuler la laïcité avec les rapports de sexe. C'est ça qui nous occupe, nous, les droits

des femmes et les femmes qui les défendent, et les hommes aussi. Je voulais savoir, **Fatima Lalem** et **Chahla Chafiq**, comment – et je me retourne un peu sur le paysage français parce qu'on a une urgence, on a une menace – comment on pourrait faire pour rapprocher la promotion de la laïcité des rapports sociaux de sexes, en termes de politiques, en termes de lois, quelque chose qui ferait un débat.

D'autre part, je rejoins la personne précédente. Il y a besoin d'un gros effort de clarification, les mots pour le dire. Pour moi, voyez-vous, la laïcité serait un concept, pas une valeur ou autre chose, un principe, etc. Mais peut-être que j'ai faux. Donc voilà.

### **De la salle**

La révolution iranienne de Khomeiny, je tiens à le dire, c'était une révolution anticapitaliste, et antiroyaliste. C'est exactement ce qui s'est passé en Tunisie, ce qui s'est passé en Égypte. Ce n'étaient pas du tout des révolutions islamiques, mais des révolutions pour la démocratie et pour l'indépendance. J'insiste sur ce point. Sans la laïcité, il n'existe aucune liberté. Ça veut dire pour la liberté d'expression, pour la liberté des femmes, pour toutes les libertés et la démocratie. Le pilier de la démocratie c'est la laïcité. C'est la séparation de l'État et de la religion.

Malheureusement, quand les printemps arabes sont arrivés, il y avait des gens qui disaient : « *Notre question n'est pas là. Pour l'instant, on est tous ensemble contre une dictature. Et la question des femmes, c'est différent de la question de la laïcité* ». Sans la séparation de l'État et de la religion, quelle que soit la religion, la démocratie et l'émancipation des femmes ne peuvent pas arriver. Je voulais insister là-dessus. Merci. (*Applaudissements*)

### **Denise CACHEUX**

Merci pour votre intervention. J'ai une question par rapport à ce que vous avez dit. Vous avez dit : « *l'islam n'est pas la religion des déshérités* ». Je préside un centre social à Lille, de l'autre côté du périphérique. Et j'observe que beaucoup de jeunes femmes qui se revendiquent comme musulmanes, pratiquent le ramadan etc. Elles ont fait des études, ont un métier, ne portent pas le voile, alors que quantité – de plus en plus – de jeunes filles originaires de milieux populaires très pauvres de Lille se mettent à porter le voile. Qu'est-ce que vous en pensez ?

### **Chahla CHAFIQ**

Bonne question.

### **De la salle**

Je vais être très brève. Il y a deux sujets qu'on n'aborde pas suffisamment, je trouve, dans les débats. Ce sont les droits des enfants. Les intégristes, les religieux, ont bien compris qu'il faut opprimer les femmes dès la naissance, que ce soit par la misère, par le conditionnement social ou religieux. Donc oui, la vision des femmes est centrale, mais les droits des enfants sont indissociables des droits des femmes. C'est

un débat ignoré chez les féministes en général. On a vu que les intégrismes refusent l'égalité, la culture de l'égalité garçon-fille. On a vu aussi pour les questions de criminalité par rapport au Pakistan, le viol des enfants. Là, l'oppression patriarcale et religieuse concerne aussi les enfants.

Comment fait-on pour faire entendre le message de la laïcité ? Comment fait-on sur le terrain pour convaincre les politiques ? Comment fait-on pour montrer, nous aussi, les laïcs, que nous sommes un poids en termes de votes électoraux ? Donc en termes de stratégie ? Voilà. Merci.

### **De la salle**

Oui, bonjour. Bertrand, du Val-de-Marne. On parle de laïcité, mais le problème est plutôt dans un contexte international, quel est le degré de nos libertés sur la planète. On parle de l'islamisme, mais le problème est à mon avis beaucoup plus gros que l'islamisme. Le problème est au niveau économique. Je pense que c'est plutôt une dizaine voire une quinzaine de familles très très riches sur la planète qui nous manipulent tous. On est des objets. Et c'est plutôt une lutte contre ces grosses fortunes mondiales à laquelle on doit s'attaquer.

### **Chahla CHAFIQ**

Ces sujets-là ont des dimensions multiples. Pour ma part, je souhaite revenir sur les questions stratégiques que vous avez posées. Je partage avec vous mes propres réflexions, issues de mes travaux, sans prétendre avoir la solution à tout, le plus important étant de formuler de bonnes questions et d'approfondir la réflexion.

La France a la chance d'avoir un mouvement laïque actif. Dans les autres pays, ce n'est pas toujours le cas. En France, on ne valorise pas assez les acquis de la laïcité et on ne travaille pas assez sur les limites des politiques culturalistes. Ces modèles sont présentés comme idylliques et cette idée se répercute et se propage notamment parmi certains intervenants sociaux de nos quartiers qui ne voient pas clairement à quoi sert la laïcité. Quant aux politiques culturalistes, une question simple se pose : distinguer les individus selon leur appartenance communautaire, qu'est-ce que cela apporte de positif aux personnes concernées ?

**J'attire ici votre attention sur la différence entre appartenance communautaire et communautarisme.** Par exemple, en tant qu'Irانيenne, je préserve ce que m'apporte cette appartenance, je voudrais que cette partie de moi soit aussi reconnue. J'ai le droit de la cultiver. J'ai le droit d'écrire en persan et en français, une langue n'excluant pas l'autre. Le communautarisme, ce n'est pas cela. Le communautarisme, c'est ériger l'appartenance communautaire en un projet politique soutenu par une identité fermée.

Parmi les populations musulmanes qui vivent en France depuis des décennies, les études et les observations remarque une tendance progressive de sécularisation qui s'exprime par une pratique individualisée de l'islam. A côté de ceux-là, n'oublions pas qu'il existe aussi des individus qui sont de culture musulmane ou originaire de pays dits musulmans, mais qui ne se revendiquent pas comme tels, qui ne sont ni

croyants ni pratiquants, même si la société leur colle une identité musulmane du fait de leur nom ou de leur traits physiques. Cette catégorisation abusive peut aussi être le fait des défenseurs des droits humains, elle se fait sans que personne n'y prête attention. Avant les années 1980, les choses étaient quelque peu différentes. Quand on regarde la littérature sociologique de l'époque, on ne renvoyait pas ces personnes à leur religion, mais à leur pays, à leur classe sociale ou à leur trajectoire migratoire. L'identité est un processus évolutif, en construction permanente. Personne ne doit être assigné à une identité plaquée de l'extérieur. Il faut voir l'individualité présente en chacun d'entre nous. Au nom des idéaux antiracistes et humanistes, certains se disent : « *C'est leur culture. On ne peut pas intervenir* ». J'ai été en Tunisie avant et après la révolution. J'y ai rencontré des intellectuel-les tunisien-nes très remonté-es contre une certaine intelligentsia française, contre un certain milieu politique pour qui, les Tunisiens étant musulmans, l'islamisme incarnait une partie de la solution pour la Tunisie. La société civile tunisienne, le mouvement laïque tunisien sont totalement bafoués par ce type de positionnement.

La laïcité est une construction sociale historique. Elle est née en France parce que le pouvoir de l'Eglise catholique y était tel que l'émancipation du religieux s'est posée comme une question politique. Rien n'empêche cependant que d'autres pays se l'approprient, la laïcité peut avoir une vocation universelle tout comme *l'habeas corpus* anglais. Avec le développement des mouvements politico-religieux et anti-démocratiques, la revendication de la laïcité apparaît en effet dans bien d'autres pays que la France.

Un point essentiel : pour s'enraciner, la laïcité a besoin de citoyenneté démocratique. Pour être un levier d'émancipation, elle a besoin de droits humains, de liberté et d'égalité. Dans le même temps, elle soutient ces droits et permet leur approfondissement, notamment en ce qui concerne les droits des femmes et l'égalité des sexes.

### **Je vous appelle à réfléchir aux trois erreurs récurrentes sur la laïcité.**

- Primo, penser que la laïcité est une exception française.
- Secundo, penser que la laïcité serait contre l'islam.
- Tertio, penser que la laïcité est incompréhensible à l'étranger.

Pour approfondir ces questions, je vous invite à vous procurer un outil que j'ai conçu avec l'équipe de l'ADRIC : « *Agir pour la laïcité dans un contexte de diversité culturelle. Des idées reçues à une pratique citoyenne* ». Toutes ces idées reçues y sont déconstruites.

Concernant les droits de l'enfant. Actuellement, les mouvements politico-religieux anti-démocratiques de tout bord mènent une propagande quotidienne et intensive auprès des enfants. Dans mon travail, j'ai eu l'occasion d'observer sur divers terrains locaux des situations problématiques concernant la laïcité, le vivre-ensemble et l'égalité des sexes. Plusieurs situations remontées du terrain montrent comment la diversité culturelle peut être instrumentalisée. Je vous donne un exemple : dans des cours d'arabe mis en place, avec des conditions d'accès très favorables pour attirer les parents, l'apprentissage de l'arabe se fait à partir de la lecture du Coran. Sous

prétexte qu'il s'agirait d'un texte sacré, les filles des 7-8 ans doivent se voiler pour le toucher. Voilà l'une des stratégies de formatage des enfants dès le plus jeune âge.

Face à la complexité de chaque contexte, je ne peux dire qu'une chose. Vous être les mieux placés pour connaître les spécificités de vos terrains et de leurs rapports de force, et agir efficacement en gardant à l'esprit certains garde-fous.

- **Le voile symbolise la ségrégation sexuelle.** Mais toute femme voilée n'est pas un agent islamiste. Les raisons du port du voile sont multiples. Le voile peut être perçu comme une protection dans certains quartiers. Il est aussi un marqueur qui apporte à certaines femmes une identité valorisante ou un pouvoir (au détriment des autres). A cela s'ajoutent la question économique et la propagande commerciale.

- **L'islam n'est pas la religion des déshérités.** L'histoire de l'islam, c'est aussi l'histoire des grands empires. Et parmi les musulmans, il existe des riches, des pauvres et des classes moyennes. Omettre ce point ne profite qu'aux islamistes qui prétendent que leur alternative est porteuse de justice sociale et d'équité.

- **Si le racisme antimusulman existe, agiter l'épouvantail de l'islamophobie ne sert qu'à brouiller les analyses et empêcher l'action.** Assimiler tout musulman à un islamiste, c'est du racisme antimusulman. Poser un regard critique sur le texte du Coran, ce n'est pas de l'islamophobie. Tous les textes peuvent et doivent faire l'objet de critique.

**En tant que laïques, nous avons une question essentielle à nous poser :** face à l'offre religieuse et idéologique, quelle offre laïque proposons-nous pour les droits des femmes et les droits des enfants ? Lisez les sites islamistes. Leur discours de propagande a complètement changé. Ils ne disent pas qu'il faut porter le voile pour être une femme bien, ils disent : « *Vous êtes des perles. Le voile vous protège. Le voile est beau.* » De plus, il faut garder à l'esprit la question économique. Dans certains quartiers, les islamistes financent des soins gratuits aux femmes. Ils proposent des cours, offrent des avantages. Face à tout cela, que fait-on ?

Localement, quelles sont les initiatives des lobbies idéologico-religieux, y compris des intégristes catholiques qui agissent contre le droit à l'avortement et les droits sexuels ? Quelles initiatives laïques leur opposer ? C'est à partir de questions concrètes et clairement identifiées qu'on peut agir. Il faut articuler action politique et action locale. Le combat se joue au niveau des idées, mais aussi dans les quartiers, au jour le jour.

En période de crise, les individus cherchent des repères, du sens. Les mouvements identitaires, que ce soit le Front National ou les islamistes, leur proposent une offre identitaire qui fait sens. Face à cela, quelle est l'offre des laïques et des féministes ?  
(Applaudissements)

## **Fatima LALEM**

Merci beaucoup Chahla. On va clôturer cette table ronde. J'aimerais ajouter quelques mots en réaction à un certain nombre de remarques et questions de la salle. D'abord, il faut peut-être rappeler certaines réalités historiques, interroger les stratégies géopolitiques, politiciennes, et financières. Rappelons-nous comment l'islamisme a

été soutenu pour contrer les communismes. Rappelons-nous comment les islamistes ont pu être soutenu par les dictateurs au pouvoir par exemple en Algérie, et cela avec l'objectif de contrer les forces de gauche. Rappelons-nous, comment, en France, dans nos banlieues, parfois nos amis politiques ont « *dealé* » la paix sociale aux islamistes.

### **Chahla CHAFIQ**

Je reprends rapidement la parole pour répondre à Shoukria sur le voile. Au début de l'islam, le voile n'était pas encore présent. Il a été introduit à différentes époques, par des moyens et pour des raisons diverses. Aujourd'hui, propager le port du voile recouvre une nouvelle stratégie politique. Il est un objet politique, une sorte de miroir dans lequel regarder l'évolution historique et sociologique de l'Afghanistan, de l'Iran, de l'Égypte, etc... C'est un objet de réflexion qui nous permet d'approfondir la question des rapports sociaux de sexe. C'est pourquoi on ne peut pas se contenter d'un discours simple. Il faut en chercher les sens, interroger le retour actuel du voile, et analyser comment il s'opère. (*Applaudissements*)

### **Fatima LALEM**

Merci Chahla. Pour clore ce débat, deux mots. D'abord, réagir à ce que tu disais sur l'utilisation du mot laïcité. Il y a un certain nombre de pays, effectivement, qui ont mis à distance l'instance religieuse, en Europe en particulier, et leur sécularisation permet de les considérer comme des régimes fonctionnant de manière laïque. Mais il peut y avoir débat là aussi. Dans les années 1970, des pays du monde arabe aujourd'hui sous emprise islamiste se disaient laïcs. Le parti Bass se déclarait laïc. Donc méfions-nous aussi des mots.

Pour moi en tout cas, et en référence à ce qu'a développé Chahla, on peut considérer que la laïcité devrait être appréhendée comme les droits humains, parce que c'est un bienfait pour l'humanité.

Les femmes issues ou héritières de l'immigration sont de fait au centre des débats sur les droits des femmes. Les préoccupations qui les concernent aujourd'hui, portées sur la place publique ou médiatique, la question du voile, de la mixité etc., sont des questions qui concernent toutes les femmes, qui interrogent aussi l'effectivité des droits des femmes et qui posent clairement la question du rapport à l'instance religieuse et à la laïcité.

Et ce paradoxe d'ailleurs va plus loin. Je pense que les militantes d'Aubervilliers en parleront cet après-midi. Elles portent les valeurs de la laïcité et se battent pour elles, mais ce sont des valeurs qui ne les protègent plus... Nous clôturons cette partie introductive et reprendrons nos travaux cet après-midi. Merci encore Chahla, pour ton intervention. (*Applaudissements*)